

À propos de la soirée SPM du jeudi 12 mai prochain.

Tel que déjà annoncé, il se tiendra en septembre prochain une « rencontre-événement » dont il faut rappeler brièvement la petite histoire. L'idée de se pencher sur ce qui est arrivé à la culture à la suite de la Deuxième Guerre mondiale et d'en interroger les implications pour la psychanalyse est née alors que c'était à la SPM que revenait la tâche d'organiser le congrès de la SCP en 2021. Le secrétariat scientifique de la SPM a pensé que ce serait là une occasion privilégiée pour réfléchir ensemble à un moment de l'histoire qui a eu d'énormes répercussions tant sur les psychés que sur la culture, de remettre ainsi au travail et de poursuivre certaines intuitions freudiennes, et de promouvoir un dialogue entre les différentes branches de la SCP autour de ces questions et de leurs implications pour la psychanalyse. Pour des raisons liées à la pandémie, et en tenant compte de l'alternance entre sociétés organisatrices, l'exécutif de la société canadienne décida de reporter à 2024 l'organisation par la SPM d'un futur congrès de la SCP.

Entretiens, nous avons pris des contacts avec d'autres branches de la SCP pour les sensibiliser à l'importance de cette thématique et certains séminaires, tant du côté de la SPM que du QE, s'étaient déjà mis au travail. Nous avons donc décidé d'aller de l'avant avec le projet et les Conférences publiques de la SPM nous ont semblé le lieu idéal pour organiser une rencontre-événement centrée sur cette question. Du premier projet demeure le souci d'établir à cette occasion un dialogue avec nos collègues anglophones.

On peut se demander ce qui a animé et nourri la question qui a mobilisé les organisateurs de ce colloque, quelle en est la source. Il faut se rappeler ici combien les guerres ont marqué la naissance de la psychanalyse, à quel point Freud s'est senti directement concerné par la violence qui s'y déchaînait, et la place qu'elle a eue dans l'élaboration de l'œuvre de Freud en particulier. Si Freud avait pressenti l'ampleur de la violence que les humains allaient déployer contre d'autres humains, l'Occident a mis du temps à s'interroger sur l'ampleur du dommage fait à la culture par le nazisme, et la psychanalyse a participé à ce silence. Nous avons tous longtemps tardé à interroger l'impact de la domination nazie et du génocide des juifs d'Europe sur la pratique clinique et théorique de la psychanalyse et sur la culture occidentale qui la détermine.

Une fois choisie cette question « pressante », il allait de soi d'inviter celle qui l'avait déjà introduite parmi nous à l'occasion de sa première visite en 2003, notre collègue française Laurence Kahn. Sa conférence d'alors était intitulée « Destin du destin » - un texte que nous allons justement reprendre le samedi matin 18 juin dans le cadre des « Rencontres avec les auteurs » organisées par les responsables de notre Bulletin.

En 2005, Laurence Kahn est venue une nouvelle fois à notre rencontre, à la Sapinière cette fois, et elle nous a présenté, entre autres conférences, un texte qui venait d'être publié dans *penser/rêver* : « *Quand la Shoah est un trauma* ». Elle y interroge le fait que l'intérêt des auteurs psychanalystes se soit généralement réduit aux seuls effets traumatiques de la Shoah chez les survivants et elle déplore le sort fait à la métapsychologie freudienne dans l'abord du traumatisme.

Enfin, en 2018, elle publie « *Ce que le nazisme a fait à la psychanalyse* », c'est-à-dire, ce que le nazisme a fait subir à la pensée de tout individu avant la guerre, pendant et depuis.

Après cette longue « latence dans le collectif », comme le reprenait Eva Weil dans son rapport au CPLF de 2021 – elle l'avait déjà évoqué dans un premier texte en 2000 – c'est donc à notre tour de ranimer ces difficiles interrogations en étant accompagnés, une fois de plus, par Laurence Kahn.

Pour la connaître un peu mieux, nous vous proposons deux textes : d'abord la lecture de son texte '« L'épreuve de l'inconnu ». À propos de l'intranquillité dans l'écoute analytique', un texte paru récemment dans la *Revue canadienne de psychanalyse*, vol.29, no 1, printemps 2021. Et aussi, quelques pages d'introduction à « *Ce que le nazisme a fait à la psychanalyse* ».

Pour ce qui concerne la soirée du jeudi 12 mai prochain, nous souhaitons partager avec vous les questions dont nous allons amorcer la discussion à travers un dialogue entre nous, un dialogue dont nous espérons qu'il sera contagieux et auquel vous vous joindrez nombreux.

Ellen Corin et Jacques Mauger